
Un balcon sur la Méditerranée

La Méditerranée est plus qu'une mer intérieure. Elle est un périple, un parcours dans un espace lumineux qui relie les rives dans une diversité de peuples et de langues. Elle est une constellation car des lumières irradient et brillent dans l'esprit de ceux qui y gravitent en un kaléidoscope de cultures, de traditions, de langues, de religions et de coutumes. Entre Afrique, Asie et plateau anatolien, la Mer du milieu fut le carrefour des trajets des anciens hominidés de l'Afrique à l'Asie, de l'Anatolie au nord de l'Europe. Un lieu magnétique où fleurissent les grandes civilisations.



Tabula Rogeriana1154 DP

Un simple regard sur la carte suffit à nous éclairer. La face Asiatique a vu fleurir les anciennes civilisations de Babylone, de la Phénicie et des mondes arabes, autant tournées vers l'intérieur du continent, avec ses hordes de nomades que vers la mer que les marins sillonnent. La face Africaine, haut lieu de la civilisation pharaonique du Nil se prolonge vers le désert libyen et le Maghreb tandis que sur les côtes une éclosion de comptoirs et de cultures en font le grenier à blé de Rome. Le cœur de la Méditerranée est habité par les civilisations îliennes que sont la Crète et les Cyclades, la Sicile et la Sardaigne reliées à la fois à l'espace maritime et aux grands mouvements des continents, des côtes italiennes à l'Anatolie, porte de l'Asie. Et puis les côtes de l'Europe, de l'Italie à l'Espagne où le Rhône remonte vers l'intérieur et relie la Mer aux terres nordiques. A suivre les côtes, les marins atteignent les colonnes d'Hercule et l'Océan Atlantique qui en marquent la limite occidentale.

Energies diverses et grandes familles de langues, de migrations et d'empires, la Méditerranée respire et brasse.

Des univers multiples autour d'une mer

Trait d'union entre des civilisations discordantes, la mer et ses voies maritimes ont vu naviguer bateaux ou galères, le long des côtes ou au grand large, mais aussi les empires, les marchands et les idées. La Méditerranée est le berceau de l'écriture et les trois religions monothéistes n'ont pas tardé à recouvrir les pays d'Europe et d'Asie dans une grande poussée de la culture.



sculpture étrusque, 1er siècle av. JC DP

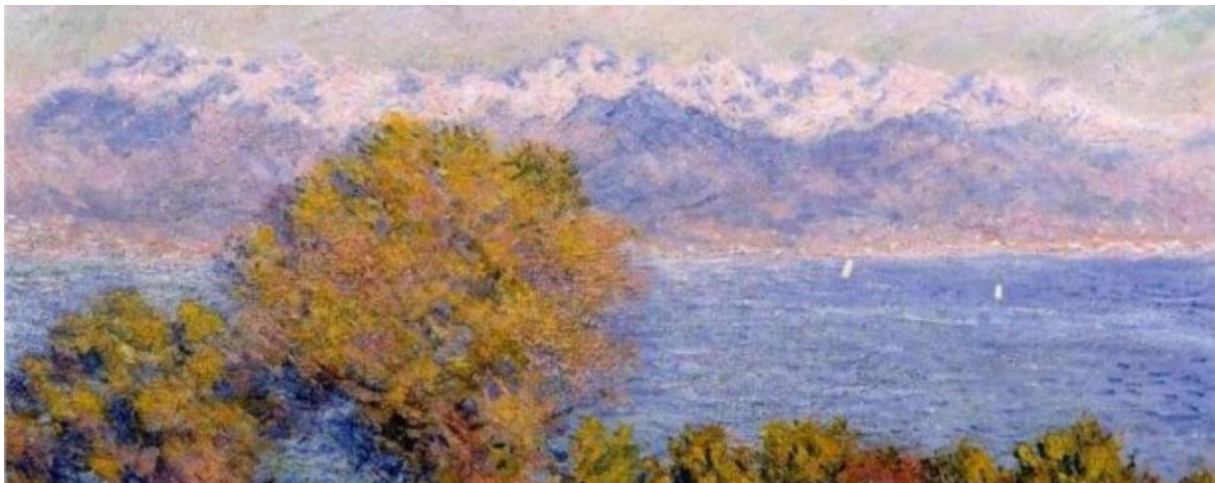
Cette mer où l'on circule est comme une surface opaque d'où peut surgir la destruction comme celle qui a submergé la Crète et la civilisation Minoenne, l'une des cultures les plus originales de ce bassin. A *Cnosso*, des fresques nous montrent des dauphins, des danseurs et des taureaux, comme un monde où la lumière est reine et abrite une joie de l'existence même si tapi dans le dédale du palais, rugit le minotaure. A *Tarquinia*, les fresques étrusques sont tout au bonheur du banquet et les convives semblent inviter à une « vie épicurienne » où le plaisir défit la mort.

Il y a la Grèce et les cyclades, royaume de l'eau, de la mythologie et des héros, d'où va jaillir la philosophie victorieuse de l'Humanisme et de la Raison face à l'Asie despote et l'Afrique mystérieuse. La mer est la somme de tous les échanges et le périple du retour d'Ulysse vers Ithaque est comme le symbole de cette proximité où l'identité passe par les péripéties, les tentations et les dangers. Contrairement aux grands départs atlantiques, cette mer semble accessible et les hommes s'y aventurent, relient les différences et des convergences, se croisent de ports en traversées. On pense aux voyages de *Simbad* et aux marchands carthaginois, à tous ces comptoirs où les peuples se mêlent, des étrusques aux phocéens et bien sûr aux romains de l'Empire qui s'étend dans toutes les directions. Pour Yves Bonnefoy, la poésie, si ancienne dans ces contrées, obéit à une soif de parole et d'échange encore si vivace.

Mer de tous les contrastes, la Méditerranée est aussi une terre de domination et de conflits, de différences qui se fondent dans une mixité où voisinent et s'agglutinent les civilisations. Si la mer s'étale indistinctement de rive en rive, les ciels et les terres colorent les rives d'Asie, d'Afrique ou d'Europe et façonnent les rivages qu'ils transforment. L'Asie cède sous la poussée des conquêtes de l'Islam et l'empire des nomades turcs s'établit à Constantinople tandis que l'Europe de la modernité finira par coloniser tout son pourtour, de Gibraltar à Tanger .

Moins une mer que des rives

Peut-on parler d'une culture méditerranéenne ? La mer et le climat en sont les points communs et la lumière si vive est comme un éclat, l'aridité et la sensualité des paysages où poussent la flore résistante et odorante, les pins, les oliviers et les micocouliers, le thym et le romarin, le jasmin entêtant, le ciste et la myrrhe. Ce sont aussi les civilisations du blé et de la vigne, du vin et du pain, de la pierre sèche et des cultures en terrasse et tant d'autres choses. Mer de tous les brassages, elle projette un profil composite, où les différences coexistent ou se combattent. Dans son très beau livre « Aujourd'hui » *Colette Fellous* raconte la Tunisie entre toutes ces langues et communauté qui la façonnent. De même l'historien et écrivain *Amin Maalouf* tentera de comprendre dans les « identités meurtrières » et les racines et dérives du Liban de ce que l'on nomme l'appartenance et où la mer est une échappée.



Monet, les Alpes vues du Cap d'Antibes 1888, DP,

Être entre tous les lieux sous la lumière. Le poète italien *Giuseppe Ungaretti* grandit à Alexandrie (Egypte) et dans sa poésie exprime la puissance de la lumière vive et transparente que la clarté infuse à la poésie qui pour lui sauve le monde. Métaphore de l'éclat, la lucidité de son œuvre s'exprime dans une concision elliptique capable dans ces « blancs » de *sauver* l'homme. « Je m'illumine d'immensité », tel est peut-être le message apollinien du poète. Autre grand poète, orientale entre deux mondes, la libanaise *Andrée Chédid* grandit, elle aussi, en Egypte et épouse la langue française, langue tierce où elle sublime les oppositions. Elle y écrira une œuvre lumineuse, sombre et puissante, faite de lueurs humanistes où elle cherche à dépasser les particularismes et se réclamer d'une universalité que réalise la poésie. Un souffle simple et profond, lumineux et douloureux qu'elle trouve au cœur d'exister.

Plus nombreux que les facettes de l'eau sur la mer, les poètes jaillissent comme des sources vives, la parole en tant d'éclats de langue qu'il est malaisé dans faire le compte, mais le faut-il ? Multiples voix et multiples langues sont à entendre dans ce foisonnement et il faut peut être en chérir la variété.

Lorand Gaspar, poète roumain, entre Tunis, Jérusalem et Mer Egée, semble avoir trouvé en Méditerranée son idéal de lumière et comme le dit Jacques Darras, le poème d'une modulation d'un seul paysage pris dans la lumière, vive et éblouissante. Luxuriance et sens de l'espace sont résumés en un blanc et des couleurs qui ne sont pas une métaphore mais disent la sensation charnelle d'être homme en Méditerranée.

Mille faces se reflètent dans mille autres faces, en mille langues, et cela est l'action poétique d'aujourd'hui. Nous, nos poèmes sont des variations infinies. (Israël Eliraz)



Nicolaos Lytras : Phare 1927 DP

Né à Jérusalem, Israël Eliraz fait face à la Méditerranée et semble surgir de ces terres d'où parle un long poème, cinglant et rigoureux comme la pensée qui arpente les rives. Ce chant libre se déploie et côtoie les hommes avec une fraîcheur qui semble se passer de l'aide d'une civilisation millénaire pour lui dicter ses agissements. Il y a un esprit questionnant au ras des mots aussi serrés que l'œil est vif. Avec justesse les recueils, *Petit carnet du Levant*, *Abeilles/obstacles Promenade, herbes* et *Dîner avec Spinoza et des amis* fuient l'emphase poétique.

D'Italie, d'autres rives nous font entrer dans une conscience sociale et une exigence d'être homme en dépit de tout, Pier Paolo Pasolini, figure du poète en révolte, assène à la quête douloureuse les mots d'une violence sans rêverie où le réel est renvoyé à un présent écorché. C'est la Méditerranée des grandes cités et de la pauvreté qui réclame de vivre.

*L'interdit est dans ton cœur
et lui seul t'importe,
envoie donc promener
deux mille ans de pudeur.*

La Méditerranée catalane offre une sereine limpidité et le poète Jaume Pont se soumet à une méditation de concision et de clarté alors que ce qu'il voit l'étonne et soulève sa virulence poétique. Tendus sur l'espace, ses mots sont comme des incisions et s'en remettent aux sources de la langue qui peut-être voudront dire la chair étonnante du monde.

*Nu, je rêve l'instant. Avec une transparence muette, le ciel fléchit
la faux courante de la lumière. La tête des ténèbres tombe.
Maintenant, évanescant, je sens battre le pouls des arbres.
Un souffle brûlé, tremblant et furtif, referme la main multicolore du
crépuscule flexible. Le vent mûrit la terre.*

Odysseas Elytis et la Grèce éternelle

La Méditerranée est le lieu de l'écriture mais aussi celui de la parole et la Grèce et ses aèdes ont donné naissance à un art poétique florissant. D'Homère à Parménide, la poésie irrigue l'imaginaire des peuples et dans l'île de Lesbos, les fragments de Sappho révèlent une poésie qui était un art de vivre, plongeant dans les mystères et le chant. La Grèce est comme l'incarnation de la Méditerranée, elle boit la lumière et l'horizon marin. Telle est la vision lumineuse, îlienne et solaire de l'univers hellène qui a imprégné la pensée même. De grands poètes l'ont chanté, *Nikos Kazantzakis* donne à *Zorba* la force vitale et mythique de la Crète et **Odysseas Elytis**, ramène dans le présent les sédiments de l'inconscient grec, lucide et translucide, d'un esprit et d'une pensée à la base de tout un creuset de civilisation. Epris de science et de mythes, il passe au tamis de l'imaginaire, les *analogies de la lumière* dans un effort de fusion avec l'esprit qui le précède. Son grand œuvre, *Axion Esti* se lit comme un chant de louange bâti sur les modes liturgiques anciens qui aurait la vérité du monde en ligne de mire, but ultime que le poète veut fixer dans un tracé lucide, savant et poétique gravé dans les métaphores et métamorphoses successives. Il semble que l'esprit de la Méditerranée grecque soit là, en pleine lumière dans une poésie qui est « l'art de nous rapprocher de ce qui nous dépasse » de cette part inconnue en nous, qu'une langue tente de transcrire avec des signes secrets. »

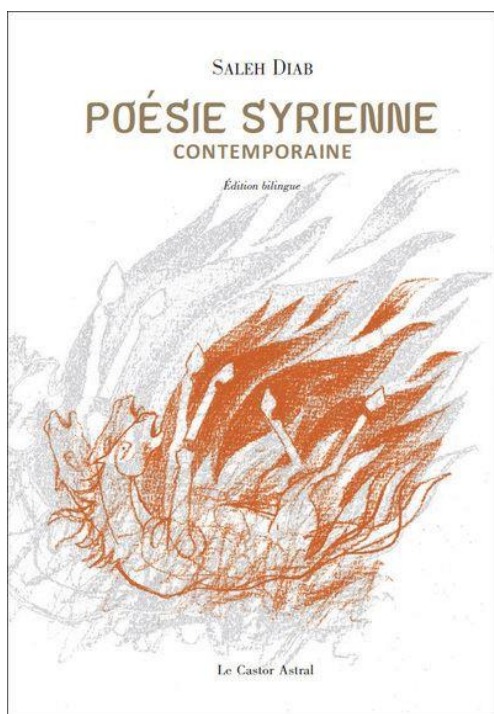


Fresques de Knossos 16e av. JC DP

Éros
l'archipel
et la proue de l'écume
et les mouettes de leurs rêves
Hissé sur le plus haut mat
le marin fait flotter un chant
Éros
son chant
et les horizons de ses voyages
et l'écho de sa nostalgie
sur le rocher le plus mouillé la
fiancée
attend un bateau
Éros
son bateau
Et la douce nonchalance de son
vent d'été
et le grand foc de son espoir
sur la plus légère ondulation une île
se berce
le retour. De la mer Egée (Orientations 1939)

Les poètes de la modernité arabe

Depuis la poétesse archaïque *Al Khansa*, la Méditerranée arabe fut une riche terre de poésie à la tradition bien ancrée dans les cultures d'Islam. La création poétique se maintient dans la tradition jusqu'au dix-neuvième siècle mais n'évolue gère car la langue arabe est la langue sacrée du livre et reste figée.



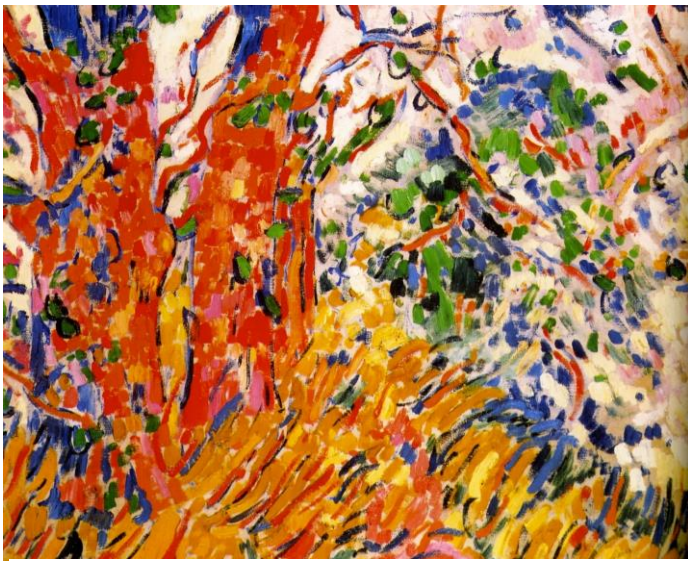
Mais l'histoire va bousculer cette fixité avec l'arrivée de la modernité colonisatrice. C'est un choc, culturel et politique et les poètes s'en feront les porte-paroles. Cette poésie est de combat et milite pour la liberté et l'esprit de civilisation. *Kateb Yacine*, *Abdellatif Laâbi*, *Mahmoud Darwich* et tant d'autres poètes vont situer cette reconquête dans la parole et la poésie. Politique et poétique sont comme deux rives d'un chant où la voix arabe dialogue avec l'écrit calligraphique pour se fondre en un idéal esthétique et de raffinement. Aujourd'hui le chaos et la destruction au Moyen-Orient sont comme un nouveau défi pour cette génération de poètes à l'épure âpre et engagée.

Adonis, poète syrien écrivant en arabe tente de rallier le passé le plus lointain, celui de l'ancienne cité d'Ugarit à la civilisation actuelle. Son amitié

avec les poètes français, René Char et Henri Michaux le font découvrir le surréalisme l'incite à s'engager pour une poésie de changement et il parie sur l'avenir dans une liberté de créer qu'il revendique pour le poète arabe. Il écrit à un moment de l'histoire où les dieux ont disparus et où tous les défis sont ouverts. La poésie a un rôle majeur à jouer dans cette prise de conscience et la Beauté est le garant d'une éthique et cet ancrage idéal le rend sensible à l'esprit de la Méditerranée, l'éloignant de l'Asie et de ses dieux. Adonis plonge dans l'esprit et l'histoire de la civilisation arabe, se livre à des études et réflexions sur la poétique, écrit « le fixe et le mouvant » mais aussi des œuvres poétiques telles que le *Diwan* et les «*Chants de Mihyar le Damascène*» *figure du poète s'ouvrant à l'avenir*. . Le poète dans un texte d'une grande perfection du vers et à la sensibilité extrême cherche à faire renaître le phénix sans rien perdre de la violence de l'époque et de la nécessité de s'ouvrir à une universalité qui ne peut être que le chemin d'une errance mystique et surtout poétique.

La Méditerranée d'en France

Si les grecs et les étrusques y ont établi des comptoirs, la Provence s'est pendant longtemps tenue le dos tourné à la mer, par peur des pirates barbaresques ou manque d'esprit marin, a préféré prendre les chemins alpins et des côtes italiennes. Pour autant les terres provençales sont une terre méditerranéenne et la clarté de l'air, les senteurs et la chaleur nous le rappelle. De Pétrarque à Audiberti, l'esprit méditerranéen souffle, les capitales sont des ports où les populations se brassent et sur les plages s'échouent les migrants. La pointe sud de l'Europe est à deux pas des conflits.



Maurice de Vlaminck, *Berge de Seine à Saint-Cloud, 1905*

Les poètes d'aujourd'hui ont vaincu cette réticence, ils sont à l'écoute du monde et intériorisent le rythme d'une soif de parole, d'une poésie faite de lumière, de musique et de senteur, d'une nature aride et à l'imagination créatrice. Les écritures foisonnent : le niçois *Daniel Biga*, *Hélène Sanguinetti*, la jeune marseillaise *Laura Vasquez*, la liste est longue ... De son Ventoux venteux, la poétesse et plasticienne ***Caroline Sagot Duvaux*** exprime dans une plasticité du langage et une parole virevoltante et inventive, vive, le frémissement d'un passage du

vivant et son inscription d'un langage qui ne se fixe que dans la métamorphose et une chair de la voix car la poésie se dit.

Yann Miralles est un des poètes qui compte aujourd'hui. Sa poésie sensible ouvre littéralement le présent. Du monde urbain « de Terrain vagues variations » ou la pensée d'aujourd'hui « Hui », et de cette « Méditerranée Romance » insaisissable où il vit qui, plutôt que voyage d'Ulysse est celui des migrants et nous conte les misères nord/sud dans cette mer de toujours. Mais le vers est généreux et empathique et la poésie tout en finesse fait apparaître à travers nos paupière et sur le brun de la peau remonte jusqu'à nous le présent tragique de ses dérives. Rien n'est occulté, ni la vague immense qui enseveli les embarcations imprudentes, ni la lumière sur les volets clos, pas plus que les légendes antiques que l'actualité la plus brûlante ravive. Plaisirs et souffrance inscrites dans de courts poèmes comme des bribes. Et c'est vraiment ce qui touche, cette sensibilité musicale et picturale, l'élégance rythmique de cette « Méditerranée romance » qui relie comme un chant profond nos humanités gravées au bleu.

Bibliographie

Anthologies

- Maram Al Masri**, Femmes poètes du monde arabe, le temps des cerises 2012
Charles Dantzig, Anthologie de la poésie grecque antique, les belles lettres 2000
René R. Khawam, La poésie arabe, Libretto 2000
Les poètes de la méditerranée, anthologie, poésie Gallimard 2010

Essais

- Thierry Fabre**, éloge de la pensée de midi, Actes sud 2007
Colette Fellous, Aujourd'hui , Gallimard 2005
La pensée de Midi n°1, Les territoires de l'appartenance Actes sud 2000/1
Salah Stétié, Culture et violence en Méditerranée, Imprimerie nationale 2008

Œuvres poétiques

Calaferte

- Adonis**, Prends moi chaos, dans tes bras, Mercure de France 2015
Andrée Chédid, Rythmes, Gallimard 2003
Mahmoud Darwich, Au dernier soir sur cette terre Actes Sud, 1993
Israel Eliraz Petit carnet du levant, José Corti 2001
Odyseas Elytis, Axion Esti, Gallimard 1987
Lorand gaspar, Patmos, Gallimard, 2001
Nâzim Hikmet, Paysages humains, Parangon, 2002
Erri de Luca, Aller simple Gallimard 2012
Yann Moralles, Méditerranée romance, Unes 2018
Pier Paolo Pasolini , je suis vivant, Nous, 2011
Jaume Pont, raisons de hasard, Noroit 2010 / Le livre de la frontière, Al anar 2000
Abdellatif Laâbi, Le soleil se meurt, Paris, La Différence, 1992
Serge Caroline Sagot Duvaux, le vent chaule, José Corti 2009
Hyam Yared, Naître si mourir, Mémoires d'encrier 2015